



Adjudant, 2017, 65 x 54 cm, huile sur toile.

Ici et là, dans les peintures de Lauren Coullard, des couleurs qui s'agitent en des configurations éparées. Des teintes qui parfois sont vives, presque énergiques ; elles suggèrent des univers bariolés propices à une forme d'enjouement. En se faisant plus sombres, d'autres couleurs sont plus enclines à nous plonger dans des atmosphères nocturnes ; elle allusionnent des mondes ensommeillés d'où émerge un onirisme latent. De ces ambiances tantôt translucides comme des jours clairs, tantôt souterraines, on est tenté d'associer certaines compositions à une tradition de l'expressionnisme allemand et à un art du collage, tandis que d'autres, plus figuratives, se situent à mi-chemin entre le pop, le dadaïsme et le surréalisme.

À vrai dire, les compositions de Lauren Coullard relèvent davantage de l'inclassable. Quelque chose de ces peintures explore vraiment la nature de ce qui est hybride, ne serait-ce qu'à travers le travail de collage réalisé sur petit format préalablement à chaque composition, à moins que cela ne repose sur l'incertitude entre figuration et abstraction observée de toile en toile. D'un côté en effet, des scénettes médiévales révèlent des personnages de cours et des créatures prodigieuses ; la thématique de l'amour courtois et des exploits chevaleresques décrit alors une toile de fond. De l'autre, les touches de couleurs et les aplats, les lignes et les contours, relâchés et spontanés, contribuent à une vision d'ensemble

formellement inextricable. À la manière d'un kaléidoscope, ils parviennent cependant à composer une broussaille rythmée, presque musicale, comme pour rappeler que les tourbillons les plus tumultueux possèdent toujours une forme de mesure.

Au surplus, surtout sur certaines compositions, cette agitation picturale permet de solliciter le travail de l'imagination, de telle façon que des motifs vaguement anthropomorphes finissent par émerger de la toile. Or, au-delà de savoir s'il est question d'aborder une œuvre figurative qui se serait rendue abstraite, ou si à l'inverse une œuvre abstraite aurait permis d'y déceler des éléments issus du réel, il semble que la présence de cet imaginaire de l'hybridation ait aussi à voir avec la façon de concevoir ces figures humaines, ou plutôt, ces personnages. On relève par exemple qu'ils paraissent constamment costumés, masqués ou camouflés. De façon suggestive, tout d'abord, lorsque notre besoin d'interpréter nous fait croire qu'au détour d'une mosaïque de formes et de couleurs surgit un œil, un rire ou un regard. De façon plus littérale ensuite, lorsque sur certaines toiles sont sollicités des personnages de romans ou d'histoire, des âmes galantes ou des super-héros hauts en couleur, en tous les cas des individus qui toujours manifestent une attention particulière pour les diverses façons de se présenter, de se tenir, peut-être même de se mettre en scène.

De ce fait, c'est peut-être la figure du comédien qui domine dans les peintures de Lauren Coullard, lui qui joue à être lui-même et simultanément, une multitude d'autres ; lui qui surtout joue la comédie et nous convainc des réalités parallèles qu'il habite successivement, en réverbérant des vies fantasmées et des récits extraordinaires, ou en affirmant l'inanité d'un monde dont il vaut mieux rire.

Aussi, le geste qui consiste à se muer en un autre aurait pu nous faire croire à une volonté de se soustraire à une identité première, ou à un monde devenu amorphe et ingrat, comme s'il s'était agi de fuir. C'est bien l'inverse qui se produit chez Lauren Coullard, dès lors que les déplacements et les hybridations agissent comme des moyens de répondre à la vie, voire de la

provoquer et de la produire. Ces personnages en effet affirment toujours le remarquable et le caractère de ce qui est en décalage, en se situant parfois à la lisière de l'extravagance ou en exploitant des contenance propres à des univers mirobolants, tels le manga, le comics ou le cartoon.

Se déguiser ne signifie donc pas se masquer, mais mieux se révéler. Plus qu'un désistement, devenir autre est une sorte de clameur, une joie qui résonne chez Lauren Coullard avec cette présence un peu espiègle ou facétieuse, presque jubilatoire. Le plus notable, finalement, est de voir que cette joie se manifeste au plus près de la peinture, à travers la gestuelle dansée de la touche ou au moyen d'une couleur virevoltante. C'est que l'on en oublierait presque l'essentiel, à savoir, que Lauren Coullard est aussi un personnage ou une comédienne. Elle aspire toujours, en tant que tel, à se rendre en des contrées libérées de toute entrave et à accueillir des façons insoupçonnables de se réaliser ; peut-être fuit-elle, mais si c'est le cas, elle le fait avec des pinceaux et de la couleur.

Julien Verhaeghe